

l'Algérie. Les données en trois dimensions vont permettre de déterminer avec précision l'emplacement optimum des puits de pétrole qui doivent être forés plus tard en 2002.

Même les petites entreprises canadiennes peuvent contribuer à développer le commerce et les échanges de capitaux avec l'Afrique. Benjamin Amosah, d'Ottawa, a mis en branle un certain nombre d'affaires pour exploiter le potentiel des industries alimentaires subsahariennes. Par l'intermédiaire de sa société de portefeuille, K-Okuta Group of Companies International, Inc., M. Amosah a investi dans des établissements d'aquaculture au Cameroun, en Guinée, à Madagascar et au Mozambique, qui tous exportent le gros de leur production sur les marchés de l'Union européenne.

Né au Ghana, M. Amosah connaît bien les problèmes de l'Afrique subsaharienne, mais sa philosophie des affaires est de rechercher les entreprises en difficulté. « En fait, je les cherche parce que là où les risques

sont élevés, le rendement sur l'investissement l'est encore plus », dit-il. Mais sa motivation va au-delà de cela. Croyant fermement au développement de l'Afrique, Ben Amosah est persuadé que le fait de créer des emplois pour les gens, de leur donner quelque chose à faire plutôt que d'attendre les aumônes des organismes de développement, suscite beaucoup d'intérêt chez les investisseurs. « Il en résulte une attitude positive à l'égard du travail bien fait, ce qui, conjugué aux salaires plus bas, justifie mes investissements d'un point de vue économique. »

Cependant, malgré l'optimisme de M. Amosah à propos des perspectives d'affaires en Afrique subsaharienne, la région souffre encore d'une kyrielle de problèmes : un lourd fardeau de la dette, une dépendance excessive à l'égard d'un ou de deux produits de base, des conflits politiques, la sécheresse et le VIH/sida.

L'espoir d'une nouvelle Afrique

Selon les *Perspectives des marchés émergents* 2001 d'Exportation et Développement Canada, le Botswana, l'île Maurice, la Namibie et l'Afrique du Sud demeurent les économies les plus fortes de l'Afrique subsaharienne, tandis que le Sénégal, en Afrique occidentale, a réalisé des progrès louables dans ses réformes et a bénéficié d'un allègement de sa dette sous le régime de l'Initiative en faveur des pays pauvres très endettés (PPTE), les efforts internationaux de réduction de l'endettement gagnant du terrain.

Le Canada a effectué des percées dans plusieurs pays africains. En novembre 2001, le ministère des

Pour plus d'information sur l'aide que le MAECI peut apporter aux entreprises canadiennes qui désirent faire des affaires en Afrique, allez à www.dfait-maeci.gc.ca et cliquez sur « Commerce international », puis sur « Service des délégués commerciaux du Canada », ou sur « Pays et régions », puis sur « Moyen-Orient et Afrique du Nord » ou sur « Afrique subsaharienne ».

Affaires étrangères et du Commerce international et Industrie Canada ont organisé une mission commerciale au Ghana, au Nigéria et en Afrique du Sud, qui comprenait la participation à ITU Telecom Africa à Johannesburg, premier salon des télécommunications en Afrique. Une mission axée sur le secteur de l'eau est prévue pour 2002 dans six pays d'Afrique occidentale. De plus petites délégations commerciales sont aussi allées en Tunisie et au Maroc.

L'esprit d'entreprise de Benjamin Amosah lui fait entrevoir un avenir

L'Afrique est la prochaine Asie.

—Benjamin Amosah

brillant pour le continent. « L'Afrique est la prochaine Asie, dit-il avec assurance. Et nous parlerons bientôt du miracle économique africain de la même manière que nous vantons le miracle asiatique. » S'il a raison, ce sera vraiment une nouvelle Afrique pour les Africains. 🍁



Francine Roy, de la Canadian Bank Note Company, avec un employé du bureau des passeports du Mali, travaillant à la technologie mise au point par la compagnie pour l'émission des passeports.